et de ses talents. Et ses chers enfants de Toronto, que disent-ils dans ce moment critique, dans ce moment où leur bien aimé Pasteur vient de leur être enlevé ? Il nous semble les voir verser des larmes sur sa tombe,pousser des gémissements, et ne faire trève à leur douleur que pour crier bien haut l'éloge de leur premier Pasteur.Il nous semble les voir se dire les uns aux autres : "Il a tout laissé,il s'est éloigné de ses proches, il a quitté sa patrie adoptive, il est venu au milieu de nous pour faire notre bonheur. Mais ce n'était pas assez. Il a voulu montrer que l'Evêque ne s'épargne pas plus que le simple prêtre ; il a voulu montrer que les privations, les périls, les douleurs, la mort même que le prêtre catholique affronte tous les jours pour secourir ses frères,lui premier Pasteur de l'église de Toronto, un des membres de l'épiscopat catholique, il ne les craint pas non plus ; bien loin de là, il les craint si peu qu'il se jette au milieu d'eux pour porter au mourant les dernières consolations de notre sainte religion." Ces paroles nous les répétons avec le bon peuple de Toronto, et avec lui nous sommes plongés dans la douleur la plus profonde. Mais la religion ,qui seule peut inspirer à des hommes des sacrifices aussi grands et aussi pénibles que celui que nous déplorons aujourd'hui, la religion catholique nous montre l'Homme-Dieu ; elle nous crie de voir la mort, non pas comme les païens, mais de la voir en Jésus-Christ.D'ailleurs c'est ici un des plus beaux triomphes du catholicisme. Dans tous les temps depuis Jésus-Christ, le dévouement pour ses frères a été à l'ordre du jour. Comment aurait-il pu n'en être pas ainsi au Canada où plus d'une fois et notamment depuis quelques mois le clergé et les Saintes Filles de nos communautés ont montré un zèle, un désintéressement et un dévouement au dessus de tout éloge et de toute expression ?

Mgr. Power à l'exemple des Charles Borromée, des De Belzunce,des De Quélen et de tous nos saints prêtres que nous pleurons encore, Mgr. Power s'est dit qu'au moment du danger, le Prêtre Catholique ne se cache pas ; il s'est dit que toujours le prêtre catholique est le premier dans les temps d'épidémie à se présenter pour secourir les malheureux. Il a vu arriver dans sa Ville Episcopale une immigration de malheureux Irlandais qui fuient une patrie qui ne leur réserve que la mort. Il les a vus étendus sur la paille, souffrant, agonisant, mourants il les a vus attaqués d'une maladie contagieuse ; et il s'est dit : " Voilà mes enfans ! " Seul pour porter secours à 800 malades, il a voulu se multiplier en quelque sorte ; il s'est rendu auprès d'eux, il s'est baissé vers eux, et il leur a dit : " *Ego sum frater vester, nolite timere, ego puscum vos et parvulos vestros.* Je suis votre Frère, ne craignez point ; j'aurai soin de vous et de vos enfants."Et il leur a porté secours, et il a reçu l'aveu de leurs fautes,et il leur a ouvert les portes du ciel.Et qu'en a-t-il reçu, nous vous le demandons ? La mort...! Cependant ce n'est pas tout ; ces malheureux, réconciliés avec Dieu, ont des enfans, et leurs regards se portent vers eux ; ils vont les délaisser et ses infortunés enfans, que vont-ils devenir. Nous aurons soin d'eux, a été la réponse du Saint Evêque ; nous les recueillerons, nous les réchaufferons sur notre sein, et ces enfants seront nos enfans ! " Mais hélas ! ce n'était pas assez pour eux d'avoir perdu leur père et leur mère : ils viennent de perdre le Père qui les avait adopté ! Puissent-ils trouver bientôt un nouveau Pontife pour remplacer celui qu'ils pleurent avec nous ; puissent-ils avoir un nouveau Pontife qui, plus heureux que celui qui vient de les quitter, puisse réellement accomplir la Promesse " Ce seront nos enfants ! " Il continuera par là l'œuvre de son Prédécesseur,et en s'attachant à suivre les exemples donnés par cet illustre Evêque et à posséder les mêmes vertus que lui, il pourra le remplacer dignement et être certain d'être un Evêque selon l'Esprit de Dieu

ARRIVÉE DU STEAMER TRANSATLANTIQUE.

Hier matin, le télégraphe nous a annoncé l'arrivée à Boston de l'*Hibernia*. C'est dimanche vers deux heures que ce steamer est entré dans le port. La seule nouvelle, que nous donne le télégraphe, est une hausse dans les grains ; la fleur était à Londres à 29s. Nous aurons prabablement nos journaux demain matin.

MEXIQUE.

Nouvelles importantes.

Samedi, nous avons reçu des nouvelles du théâtre de la guerre au Mexique ; ces nouvelles vont jusqu'au 9. Les propositions de paix sont rejetées ; et le 8, il y a eu un engagement entre les Américains et les Mexicains, dans lequel ceux-ci ont été battus et mis en déroute. On se préparait activement à défendre Mexico. Parédes était, dit-on, entre Vera Cruz et la Capitale, à la tête d'un corps nombreux de guérillas. On ajoutait que les troupes américaines s'assemblaient en grand nombre à Vera-Cruz ; mais on n'ajoutait que peu de foi à ce dernier rapport.

Dimanche matin vers 3½ heures, le tocsin s'est fait entendre. Le feu s'était déclaré dans une étable dans la rue St. Pierre, près de la grande rue St. Jacques. La bâtisse a été consumée et six chevaux qui s'y trouvaient ont été brûlés à mort. Les pompes arrivées à temps ont empêché l'incendie de s'étendre aux maisons environnantes.

Nous avons reçu le portrait de M. Hudon et en remercions MM. Chapelean et Lamothe. La ressemblance est parfaite, et l'ouvrage est des mieux exécutés. Tout ce que nous pouvons en dire, c'est qu'il n'y a pas une famille à Montréal qui voudra ne pas posséder une copie de ce portrait.

Il se forme actuellement à Montréal une Compagnie pour fournir du pain,à bon marché ; c'est une excellente idée. Ce nouvel établissement devra nécessairement ne pas être dédaigné du public qui se plaint depuis si longtems.

Nous voyons par le *Packet* de Bytown qu'il y a eu une exhibition d'animaux dans le district de Dalhousie. Quoique le temps fût mauvais, l'assistance était nombreuse, et les animaux de beaucoup supérieurs à ceux des précédentes exhibitions. Il y a eu 56 prix décernés.

Nous avons depuis quelques jours un temps magnifique ; on le dit favorable aux travaux de la campagne. Mais des lettres que nous recevons du district de Québec, continuent à nous donner de mauvaises nouvelles sur la récolte des pommes de terre.

LA MALADIE.

Le nombre des malades et des morts a été beaucoup plus considérable tous les jours de cette semaine, comme on peut le voir par le tableau suivant, en le comparant avec le précédent.

POINTE ST. CHARLES.

28	septembre	1847.—	Malades	855.—	Morts	12.
29	"	" —	"	836.—	"	9.
30	"	" —	"	827.—	"	6.
1	octobre	" —	"	835.—	"	7.
2	"	" —	"	914.—	"	17.
3	"	" —	"	888.—	"	17.
4	"	" —	"	842.—	"	18.

Cette semaine il en est mort 86.
La semaine précédente les morts ont été de 87.

Diminution cette semaine 1.

Durant la semaine finissant le 2 octobre, il en a été renvoyé 287.

CORRESPONDANCES.

REÇU DE

M. E. L. Québec, lettre ; merci des informations.

M. J. L. Québec, lettre. Nous l'attendons impatiemment.

M. D. M. Québec, lettre ; merci. Pour les billets, on y verra.

M. M. F. St. Edouard, lettre ; comme vous le demandez.

M. J. L. Québec, lettre ; pas de distinction.

M. G. D. Québec, lettre.

M. J. L. Québec, lettre avec incluses ; nous verrons et agirons en conséquence.

VOL SACRILEGE.

On nous écrit de St. Martin en date du 2 :

" La nuit dernière des voleurs sont entrés dans l'église de St. Martin, en passant par une fenêtre du chemin couvert ; ont enfoncés le tabernacle du maître-autel,ont renversé les hosties qu'il contenait, en ont enlevé le St. Ciboire et la lune de l'ostensoir avec la grande Hostie consacrée qu'elle contenait ; ils ont ensuite enfoncé le tabernacle de l'autel de la chapelle de St. Antoine,mais il n'y ont rien trouvé à leur goût.—de là ils sont entrés dans la sacristie et en ont enlevé le pot d'argent servant au baptême et plusieurs linges d'église.

Ils ont fouillé dans toutes les armoires de la sacristie, mais après toutes les recherches possibles ils n'ont pu trouver les autres vases sacrés ni l'argenterie appartenant à la fabrique."

Minerve.

ENCORE UN VOL SACRILEGE.

La nuit dernière dans l'église de la Pointe-aux-Trembles, un chassis a été forcé, le tabernacle brisé, 2 ciboires et un ostensoir enlevés, et les Stes. Espèces jetées sur le tapis qui couvre l'autel, et l'hostie de l'ostensoir emportée ou perdue on ne sait où ; on a trouvé un mouchoir et une petite boîte renfermant une espèce de colle inflammable. Le mouchoir porte au milieu l'effigie de Pie IX, avec plusieurs sentences autour en italien et est marqué à un coin par les initiales H. K. A. M. une lampe de cuive argentée a été aussi enlevée.

REVUE DES JOURNAUX.

L'ÉTEIGNOIR EN CHEF.

Pardonnez-lui, il ne savait
ce qu'il fesait !

Voilà le texte de la lettre que nous publions plus bas émanée du secrétaire par ordre de Son Excellence. L'affaire de l'éteignoir de St. Martin est enfin jugée après une enquête qui a duré quelques jours et sur laquelle l'exécutif a délibéré pendant près de six mois. Certes nous connaissons des circonstances où l'administration s'est montrée beaucoup plus expéditive et nous pourrions dire plus équitable, quoiqu'il ne nous soit pas permis de l'accuser d'un excès de justice. Mais laissons au lecteur la satisfaction de l'apprécier lui-même. Elle est adressée à MM. Drummond et Loranger, avocats des habitants de St. Martin.

BUREAU DU SECRÉTAIRE.
Montréal,2 octobre 184 7.

Messieurs,—Au sujet des plaintes portées contre A. B. Papineau, écuyer, par certains habitants de la paroisse de St. Martin, relativement à la conduite qu'il avait tenue à l'égard de l'acte d'éducation ou de sa mise à exécution, et d'une requête du dit A. B. Papineau en date du 24 août expiré.

J'ai reçu ordre du gouverneur-général de vous apprendre, pour l'information des exposants, que monsieur Papineau a été informé que Son Excellence *ne peut que désapprouver la conduite qu'il a suivie à l'égard de l'acte d'éducation ;* mais aimant à croire que cette conduite a été le résultat d'UNE ERREUR DE JUGEMENT, et voyant qu'IL RECONNAISSAIT CETTE ERREUR et qu'il REGRETTAIT L'IMPRUDENCE QU'ELLE LUI A FAIT COMMETTRE, Son Excellence est disposée *à user d'indulgence envers lui pour cette fois.*

J'ai l'honneur d'être, messieurs.
Votre très obéissant serviteur,
D. DALY, *Secrétaire.*

MM. DRUMMOND & LORANGER.
etc., etc., etc.

C'est ainsi que l'exécutif a éludé la demande d'une bonne partie de habitants de la paroisse de St. Martin qui voulaient la destitution de A.B.Papineau qui s'était rendu coupable de pratique sédicieuse, en foulant au pied la loi d'éducation. M. Papineau est encore magistrat ! Cette condescendance déplacée de la part de l'administration de le laisser, ainsi en place, est due à ce qu'il paraît, aux courbettes et aux supplications que lui et *son cousin* ont faites aux autorités pour empêcher cette destitution. On a fait acte de contrition, et on a promis de mieux faire à l'avenir ! D'ailleurs, il faut en convenir les termes de la lettre du secrétaire sont assez humiliants pour l'individu en question, et s'il lui reste quelque pudeur il ne reparaîtra jamais sur le banc des magistrats.

Minerve.

TÉLÉGRAPHIE ÉLECTRIQUE.

Le télégraphe électrique entre Québec et Montréal est maintenant en pleine opération. Nous avons reçu nous-même par cette voie une communication privée datée de Montréal à 9 heures et demie ; quelques minutes après elle nous était adressée sous enveloppe.

Voici les taux pour l'envoi d'avis :

De Québec	Pour dix mots et en augmentant proportionnellement.	
à Trois-Rivières.	1	3
Montréal.	1	10½
Prescott, Brockville, Kingston,	2	6
Belleville, Cobourg, Port Hope, Toronto,	3	9
Hamilton.	4	6
Buffalo.	6	3

Canadien.

IMPORTANT.

Une lettre arrivée ce matin à Québec (peut être par le télégraphe électrique) contient ces quelques mots tracés par une plume officielle : " L'ÉLECTION DU COMTÉ DE MÉGANTIC AURA LIEU IMMÉDIATEMENT." Alerte !

A l'appui de cet avis on nous apprend que l'honorable M. Robinson était il y a quelques jours à Inverness et dans d'autres endroits du comté, visitant les hommes les plus influents, promettant des chemins macadémisés aux uns des ponts aux autres, enfin à tous la dépense immédiate dans cette partie du pays d'une somme de huit à dix mille louis..... bon appui pour le candidat recommandé par le gouvernement. Le meilleur esprit règne, nous dit-on, parmi les électeurs qui désirent envoyer désormais au parlement un homme de leur comté, un libéral pur sang qui n'ait jamais eu de rapport avec l'administration actuelle, conditions que tout le parti réformiste approuvera sans doute. *Idem.*

—M. LEDOYEN, chimiste français accompagné du colonel Calvert, a fait au moyen de son liquide désinfectant, des expériences dont quelques membres de la Faculté nous ont fait un récit surprenant. Il paraît qu'une chambre de l'Hôpital de la Marine dans laquelle on avait renfermé les matières les plus infectes, et que nous croyons pas devoir décrire par respect pour nos lecteurs, a été subitement désinfectée par le moyen du liquide en quetion. Cette invention est beaucoup plus utile qu'on ne l'imaginerait au premier daord ; outre l'emploi qu'on peut en faire dans les hôpitaux, dans les maisons privées, dans les lieux publics, il est probable que l'agriculture en retirera de grands avantagespar la facilité qu'on aura desormais à employer, comme engrais précieux, des matières en décomposition dont on ne peut approcher et qu'on abandonne aujourd'hui. Le liquide de M. Ledoyen s'obtient à très bon marché, n'offre aucun danger et ne *possède lui-même aucune odeur*, avantage que ne possèdent point les autres réactifs dont on a fait usage jusqu'à présent pour l'assainissement ou la purification des endroits infects. Nous ne savons pas encore avec quel succès on s'est servi du liquide en questi n contre la propagation du virus typhoïde, mais nous tiendrons nos lecteurs au courant du résultat des expériences commencées dès qu'on aura pu le constater. *Idem.*

MINE DE FER ET DE CHARBON.—RECOLTES.

On nous écrit de la Baie St. Paul, le 22 sept. :

" Un mot au sujet de l'exploration projetée dans notre endroit ; auriez-vous la bonté de m'informer, si vous savez quelque chose de la descente prochaine de M. Logan, " ingénieur civil ?" Nous aimerions qu'une visite aux mines s'effectuerait autant que possible cet automne. Ce serait d'un intérêt majeur,vu que nous prendrions les mesures nécessaires, durant l'hiver pour mettre les usines en fonct on dès l'été prochaine. Le rapport, si favorable il était, de ce monsieur, donnerait l'élan aux esprits entreprenants, des fonds seraient souscrits et la chose irait à la satisfaction de plusieurs.

" La récolte offre l'aspect le plus décourageant ; le blé-froment dans les terres fortes et dans les lieux bas, est dans l'état le plus alarmant ; la *mouche* semblerait redoubler d'ardeur et de fécondité tant les vers qu'elle dépose dans les épis sont nombreux et fameliques, et rien ne reste, pour bien dire, que la paille sur pied, de manière que beaucoup y mettent la faulx : le seigle est aussi affecté de la *mouche* que le blé ; la pourriture de la patate se manifeste aussi généralement qu'en 1845, et cela sans distinction de terrein, des champs enuers en sont attaqués ; les orges et les pois sont d'une très-mauvaise qualité et en bien moindre quantité que l'année dernière ; il n'y a que le blé de sarasin qui semble promettre quelque chose d'après les apparences actuelles.

" Les jardins potagers souffrent beaucoup des froids qui se font sentir successivement depuis plusieurs nuits, et ils n'offrent point leur richesse accoutumée ; les choux, d'une utilité si grande, sont grêles et d'une qualité au dessous de la moyenne, encore sont-ils bien rares ; les navets sont nuls et les reste des légumes est en proportion. Nous aurions droit et raison de redouter l'avenir si nous n'avions les concessions pour assister les lieux en défaut, les grains généralement y sont d'une beauté et d'une qualité parfaite.

" Après avoir regorgé de notre superflu chez l'étranger, depuis plusieurs années, il serait fâcheux d'être obligés de recourir à notre tour à leurs greniers ; cela pourrait bien être encore dans l'ordre des choses faisables." *Journal de Québec.*

—Un correspondant du *Morning Chronicle*, se plaint avec raison de la manière dont les choses sont conduites dans le bureau de poste de Québec ; où quatre hommes suffiraient à peine à distribuer les lettres et papiers, un seul est chargé de cette lourde besogne ; et chacun attend en grelotant, chaque matin jusqu'à ce que vienne son tour de parler et de demander s'il n'y a pas quelque chose pour lui. L'économie est bonne partout ; mais il faut se donner de garde de confondre cette vertu avec la mesquinnerie. *Idem.*

—Nous annonçons avec plaisir que les amis des capitaines Morin et Ryan vont aider ces doyens du fleuve à mettre à l'eau, au commencement de la navigation,ce printemps, deux petits sterners propres au transport des passagers entre cette ville et Montréal,de la même manière qu'on a donné l'existence au bateau à vapeur le *Québec*. Mais nous espérons qu'il n'y aura de Judas cette fois. Il est impossible de laisser le monopole régner sur le fleuve en souverain. *Idem.*

BULLETIN COMMERCIAL

A New-York, le marché à fleur était stationnaire. La fleur se vendait de $4 87½ à $5 87½

A Buffalo, il y avait tendance à une baisse.

A Montréal, rien de neuf. La fleur est à 26c 9d. et 27c 3d..

La fleur sure se vend de 22c 6d. à 23c.

Morning Chronicle, Gazette.

LA CORSE

PAR MGR. L'EVEQUE D'AJACCIO.

Mgr. l'évêque d'Ajaccio,venu à Paris pour solliciter en faveur de son petit séminaire des mesures que tout le monde a reconnues justes et indispensables, et qui lui ont été refusées a honoré un soir de sa présence le cercle catholique de Paris. Le vénérable prélat, le cœur plein des souvenirs de sa patrie et de son diocèse, a prononcé devant cette assemblée, où se trouvaient, outre les membres du cercle, plusieurs pairs de France, plusieurs députés et un grand nombre de personnages de distinction, un *discours de l'état moral de la Corse* dont nous avons pu obtenir communication. C'est de ce discours, remarquable par l'élégance du style et par la finesse des pensées,que nous tirerons les observations qui vont suivre. *On regrettera, comme nous*, qu'un travail si distingué et qui relève tant d'erreurs accréditées par des voyageurs superficiels, n'ait pas été livré intégralement à l'impression.

" . . Il m'est sans doute permis de faire observer que je suis pour le moins aussi compétent qu'aucun autre pour parler de la Corse. Outre que c'est dans ce pays qu'il a plu à Dieu de placer le berceau de mon enfance, je suis initié depuis plus treize ans, comme évêque, à tous ses intérêts spirituels et moraux. Le premier devoir d'un pasteur étant de connaître son troupeau, je ne me suis arrêté devant aucun obstacle pour visiter tous les points de mon vaste diocèse. J'ai voulu voir sous leur toit, pour ainsi dire, tous les enfants de ma nombreuse famille. J'ai donc été partout, et je puis affirmer qu'il n'est presque pas de paroisse où je n'aie séjourné au moins vingt-quatre heures. J'avais soin de prendre, à chaque station, des notes détaillées que je rédigeais avant d'aller plus loin, sous forme de procès-verbal de visite, et que j'ai soigneusement conservées par devers moi. Il me semble que je connais mon pays et que j'ai quelques droit d'être cru.

Je désirerais, Messieurs, que tous ceux qui ont fait à la Corse l'honneur de la visiter et puis de la décrire, pussent se rendre le même témoignage. Je n'aurais pas le regret d'avoir à démontrer aujourd'hui qu'ils *ne nous ont vus* et appréciés qu'à travers le double prisme de l'erreur et du préjugé.

§ 1. *Les historiographes de la Corse l'ont piteusement travestie dans leurs livres.*

On peut affirmer,en effet,Messieurs, que notre île n'est point reconnaissable, tant elle est défigurée, dans les diverses relations qui ont paru depuis quelque temps, même dans celle qui, en 1838, a eu les honneurs de plusieurs séances de l'Académie des Sciences morales et politiques. Je m'attacherai plus particulièrement à redresser les erreurs de ce dernier rapport, parce qu'il résume, à mes yeux, tous ceux qui l'ont précédé. J'ai lu et relu, et je n'ai pu qu'apprécier les bonnes intentions qui l'ont inspiré. J'ai rendu hommage avec sincérité aux qualités *éminentes de l'écrivain* et du penseur. J'ai applaudi, comme je le devais, à de nobles efforts tentés avec talent dans le but d'amener la France à s'occuper enfin de nous sérieusement. Mais j'ai eu le chagrin de remarquer que le savant rapporteur de l'Académie n'a pas su se soustraire, lui non plus, aux préventions sous l'empire desquelles les continentaux ont l'habitude de nous juger.

Quand j'ai vu des hommes supérieurs hasarder sur la Corse une multitude de faits et d'aperçus démentis par l'histoire, par la statistique et par les mœurs du pays, j'en ai conclu que ces messieurs n'ont ni pu nous connaître, parce que, d'une part, ils se sont contentés de nous étudier dans les salons de quelques fonctionnaires, et, d'autre part, parce qu'ils font profession d'appartenir à cette école philosophique moderne qui prétend expliquer et perfectionner l'état moral des peuples, non en prenant la religion pour base,mais en l'excluant à peu près entièrement.

Laissez-moi vous dire franchement, Messieurs, tout ce que j'ai sur le cœur à l'endroit de nos pélerins de la civilisation française qui honorent la Corse de leurs visites.

Nos voyageurs modernes arrivent dans le pays qu'ils se proposent de décrire avec des jugements préconçus et des idées arrêtées dans leur esprit à l'idée de système.Ils ont commencé par se nourrir,dans une lecture réfléchie de tous les travaux de leurs devanciers, qu'ils assimilent ensuite le mieux qu'ils peuvent à leurs propres pensées,de sorte que,au moment où il touchent du pied le sol de la contrée, vous diriez qu'ils possèdent déjà toutes rédigées dans leurs têtes,sinon dans leurs cornets,les diverses impressions et appréciations auxquels ils donneront plus tard les couleurs de l'histoire. Le voyage d'explorations qu'ils entreprennent a pour eux, en réalité, un but très-secondaire. Ils ont l'air d'être venus analyser les mœurs du peuple sous le toit de la famille et dans les cités, et il ne s'agit le plus souvent que de recueillir, à leur point de vue, bagage obligé d'anecdotes curieuses, de traites piquants, de scènes sentimentales ou pittoresques, qui montrent l'écrivain consciencieux, le penseur, l'économiste et l'observateur. Et comme ils ont le talent de deviner l'âme aux contours de la figure quelques rapides excusions vers les quatre points cardinaux du pays leur suffisent pour leur en donner, sous tous les aspects possibles, des notions justes et complètes.

A continuer.

DECES.

A la Rivière du Loup,district des Trois-Rivières, vendredi 17 septembre, à l'âge de 27 ans, après 18 jours de maladie, Dame Louise-Anne Dumoulin,épouse de Louis-Honoré Gauvreau, écr., médecin du lieu. Elle laisse pour déplore sa perte prématurée, 5 enfants en bas âge et un époux vraiment inconsolable. Ses restes *ont été déposés dans les voûtes de* l'église de Ste. Anne d'Yamachiche, lundi 20, accompagnés d'un grand concours des paroisses circonvoisines.

A Longueuil, hier, à 7¾ heures du soir, après une longue maladie, M. Hypolite Martin, ci-devant de la paroisse de Varennes, âgé de 36 ans et 14 jours ; il laisse pour déplorer sa perte, une jeune épouse et deux enfants en bas âge, et un grand nombre de parens et d'amis.

A la Baie St. Paul, le 27 du courant, après une maladie de plusieurs mois, M. Jean-Marie Potvin, ancien marchand de cette paroisse, âgé de 81 ans. Il laisse une épouse.

BAZAR.

MARDI le 12 du courant et les deux jours suivants, aura lieu au No. 5. Quarré Dalhousie un BAZAR dont les bénéfices seront partagés entre trois Communautés de cette Ville.

De grands préparatifs sont faits ; une bande musicale sera engagée pour l'occasion.

Pour ce qui concerne les ouvrages s'adresser aux Dames Lévesque et Moreau.

La table de RAFRAICHISSEMENTS sera sous la direction des Dames J. D. Lacroix, de Rocheblave et P. J. Lacroix.

Montréal 1 octobre 1847.